

Mot du rédacteur

Le deuxième numéro de l'*Observateur international de la productivité* du Centre d'étude des niveaux de vie (CENV) renferme six articles qui traitent en général du grand thème de la croissance de la productivité dans la nouvelle économie. Il y est notamment question des facteurs déterminants des tendances des niveaux de vie au Canada dans les années 1990, du rôle de l'innovation dans la croissance de la productivité, de la place que tient la technologie de l'information comme moteur de la revitalisation de la productivité aux États-Unis, des caractéristiques de la nouvelle économie, du nouveau manuel de la productivité de l'OCDE et de deux récents apports importants à la documentation spécialisée sur la productivité au pays.

Nous rappelons au lecteur qu'il peut consulter l'*Observateur* en français comme en anglais, et ce, tant sur papier qu'en ligne à www.csls.ca. Ajoutons que les versions diffusées en ligne de la plupart des articles sont intégrales. Nous vous invitons à faire part de vos observations sur le contenu du numéro. Vos commentaires paraîtront au site Web.

À la base de l'élévation des revenus réels, il y a la croissance de la productivité. C'est un principe fondamental en économie qu'illustre éloquemment le premier article d'Andrew Sharpe, du Centre d'étude des niveaux de vie, sur les facteurs déterminants des tendances des niveaux de vie au Canada dans les années 1990. Cette étude démontre que, de 1989 à l'an 2000, la croissance plus lente de la productivité du travail au Canada rend compte dans une proportion de 80 % de l'accroissement de l'écart de revenus entre notre pays et les États-Unis. Dans la première moitié de cette période, notre rapport emploi-population en décroissance a fait baisser nos niveaux de vie par rapport à ceux des Américains. Le gros de ce recul avait disparu dans la seconde moitié de la décennie par suite d'un redressement du marché du travail. C'est une croissance accélérée de la productivité aux États-Unis après 1995 qui fait que nos niveaux de vie se sont alors dégradés par rapport à ceux des Américains.

On voit largement dans l'innovation un moteur de la progression de la productivité. Le deuxième article de Someshwar Rao, Ashfaq Ahmad, William Horsman et Phaedra Kaptein-Russell, d'Industrie Canada, vient étayer cette vue en dégageant un solide rapport positif entre les mesures de l'innovation fondamentale, de la productivité du travail et du PIB par habitant parmi les pays membres de l'OCDE. Ces auteurs brossent un tableau nuancé du rendement canadien dans le domaine de l'innovation. De l'existence d'un retard d'innovation au Canada par rapport aux États-Unis témoignent un rapport R-D/PIB inférieur et un taux moindre d'obtention de brevets aux États-Unis par les Canadiens. Il reste que notre pays — ce dont on s'étonnera peut-être — dispose d'un effectif de R-D relativement plus nombreux que celui des États-Unis dans l'ensemble de son économie. Il semblerait cependant que l'écart canado-américain dans le domaine de l'innovation a diminué dans les années 1990 à cause d'une augmentation plus rapide au pays du nombre de brevets pris par des Canadiens aux États-Unis, ainsi que des dépenses de R-D par rapport au PIB.

L'économie a-t-elle radicalement évolué dans les années 1990 par l'avènement de la technologie de l'information ou la TI a-t-elle une incidence plus marquée aujourd'hui sans être véritablement « nouvelle »? Dans le troisième article, Barry Bosworth et Jack Triplett, de la Brookings

Institution, se posent cette question et y répondent par une fine analyse de l'évolution de la productivité aux États-Unis dans la décennie 1990. Ce qu'ils nous disent principalement, c'est que la TI est certes le facteur déterminant de l'accélération récente de la croissance de la productivité du travail, mais que son incidence peut toujours se comprendre dans le cadre habituel d'une comptabilité de croissance. Ils soutiennent qu'il n'y a guère lieu de penser que les gains de productivité que procure la TI s'évanouiront dans un proche avenir.

Depuis 1995, la croissance de la productivité s'est nettement accélérée chez notre voisin du sud. On a toujours pensé que la technologie de l'information était le moteur de cette progression. Le quatrième article du numéro, dont l'auteur est Kevin Stiroh de la Federal Reserve Bank of New York, cite à l'appui de solides données empiriques. Cet auteur constate que les industries mêmes qui ont le plus investi en technologie de l'information (TI) au début des années 1990 sont celles dont la productivité a le plus augmenté vers la fin de la décennie et conclut que cet investissement influe largement sur les gains de productivité. Ces données viennent aussi confirmer que la revitalisation de la productivité aux États-Unis n'a rien de cyclique, mais représente un phénomène à long terme ou structurel.

La mesure de la productivité est une tâche complexe. L'OCDE a récemment fait paraître un manuel ou un guide complet de mesure de la productivité sectorielle et intersectorielle. Dans un cinquième article, Paul Schreyer, membre de cet organisme et auteur du manuel en question, donne un aperçu de ce dernier. Il met en relief diverses questions dont traite le document : choix entre des mesures de productivité par la production brute et la valeur ajoutée; nécessité d'une indépendance entre les mesures de la production et les mesures des facteurs; importance d'une correction de variation de qualité des biens existants et d'une prise en compte des biens nouveaux dans les indices de prix; modes

d'appréhension de la composition professionnelle de la main-d'œuvre; mesure du facteur capital; interprétation des mesures de la productivité. Pour le programme de recherche-développement en statistique de la productivité, Schreyer dégage quatre priorités : amélioration des indices de prix aux fins de la mesure de la production par industrie, et plus particulièrement pour les industries de haute technologie et les secteurs de services où cette mesure est difficile; amélioration des données sur les heures travaillées par branche d'activité; amélioration de la qualité des données sur le facteur capital; amélioration des tableaux d'entrées-sorties.

Les premiers mois de 2001, deux importantes études spécialisées sur la productivité au Canada sont sorties de presse. En février, Statistique Canada diffusait une étude intitulée *Croissance de la productivité au Canada*. En mars, Industrie Canada faisait de même avec une monographie ayant pour titre *La Productivité au niveau de l'industrie et la compétitivité internationale du Canada et des États-Unis*. Dans un dernier article, Andrew Sharpe, du Centre d'étude des niveaux de vie, fait la recension de ces études et constate qu'elles enrichissent grandement nos connaissances dans ce domaine. Elles cernent très bien les questions de données et de concepts de productivité et délimitent les sources immédiates de croissance de la productivité (accumulation de capital, amélioration de la qualité du travail, etc.). Aux yeux de Sharpe, la priorité devrait être non plus d'étudier les questions de mesure de la productivité au Canada, mais plutôt de mettre en lumière les grandes questions relatives à la croissance de cet indicateur au pays. On peut ainsi se demander si notre productivité sera en accélération comme elle l'a récemment été aux États-Unis. On peut aussi s'interroger sur les facteurs à l'origine de nos niveaux de productivité inférieurs à ceux des Américains, ainsi que sur le dosage de politiques qui peut le mieux stimuler la croissance de la productivité.